

Emma Goldman

La persécution politique dans l'Espagne républicaine (1937)

Lors de ma première visite en Espagne, en septembre 1936, rien ne me surprit autant que la liberté politique que j'observai partout. Il est vrai qu'elle ne s'étendait pas aux fascistes, mais, en dehors de ces ennemis délibérés de la révolution et de l'émancipation des travailleurs en Espagne, tous les membres du front antifasciste jouissaient d'une liberté politique qui n'existait guère dans aucune des prétendues démocraties européennes. Le parti qui en fit le plus grand usage fut le PSUC (Parti socialiste unifié de Catalogne), le parti stalinien de l'Espagne révolutionnaire. Leur radio et leurs haut-parleurs étaient omniprésents. Défilant tous les jours en formation militaire, ils exhibaient leurs drapeaux à la face de tous. Ils semblaient prendre un plaisir particulier à parader devant la Maison du Comité régional de la CNT-FAI, comme s'ils voulaient nous faire connaître leur détermination à frapper un coup décisif lorsqu'ils contrôleraient complètement le pouvoir. Si tous les délégués et camarades étrangers venus aider à la lutte antifasciste le comprenaient, ce n'était pas le cas de nos camarades espagnols. Ils se moquaient de l'effronterie communiste: selon eux, ce cirque minable et absurde ne pouvait jouer aucun rôle dans la lutte révolutionnaire, et eux-mêmes avaient des choses plus importantes à faire que de perdre leur temps en vaines démonstrations de force. A l'époque, il m'a semblé que les camarades espagnols ne comprenaient pas grand-chose à la psychologie de masse, qui a besoin de drapeaux, de discours, de musique et de manifestations. Tandis que la CNT-FAI se concentrait sur ses tâches constructives et luttait sur les différents fronts, ses alliés communistes profitaient de la situation pendant que le soleil de nos compagnons brillait. Les staliniens ont depuis prouvé qu'ils savaient où ils voulaient en venir.

Pendant mon séjour de trois mois, j'ai visité de nombreuses exploitations et usines collectivisées, des maternités et des hôpitaux à Barcelone, et enfin un endroit très important, la prison «Modelo» qui avait hébergé certains des plus éminents révolutionnaires et anarchistes de Catalogne. Nos héroïques camarades Durruti^{1*} et Ascaso*, Garcia Oliver* et bien d'autres avaient été les voisins de cellule de Companys*, le nouveau président de la Generalitat*. J'ai visité cette institution en présence d'un compagnon, un médecin qui a fait des recherches sur la psychologie criminelle. Le directeur m'a permis de visiter toutes les parties de la prison et de parler à n'importe quel fasciste sans la présence des gardiens. Parmi les quelques centaines d'admirateurs de Franco se trouvaient des officiers et des prêtres. Ils m'assurèrent tous qu'ils étaient bien traités par les responsables de l'établissement pénitentiaire, dont la plupart appartenaient à la CNT-FAI.

La possibilité que les fascistes soient bientôt remplacés par des révolutionnaires et des anarchistes était bien loin de mon esprit. Au contraire, le point culminant de la révolution de l'automne 1936 laissait espérer que la tache de la prison serait effacée une fois que Franco et ses hordes seraient vaincus.

L'annonce du meurtre odieux du plus doux des anarchistes, Camillo Berneri* et de son compagnon de chambre, l'anarchiste Barbieri*, a été suivie d'innombrables arrestations,

¹ Le glossaire situé à la fin du texte fournit quelques détails sur les noms suivis d'un astérisque (*NdT*).

mutilations et assassinats. Tout comme le changement de la situation politique intérieure, ces événements me semblaient trop incroyables pour être vrais. Je décidai de retourner en Espagne pour constater par moi-même à quel point la liberté retrouvée des masses espagnoles avait été anéantie par les sbires de Staline.

Une fois encore, je suis arrivée un 16 septembre. Je me suis rendue directement à Valence et j'ai découvert que 1 500 membres de la CNT, des camarades de la FAI et des Jeunesses libertaires, des centaines de membres du POUM et même des membres des Brigades internationales remplissaient les prisons de Valence. Pendant mon court séjour là-bas, je n'ai rien négligé pour obtenir la permission de rendre visite à certains de nos camarades, dont Gustel Dorster* que j'avais connu en Allemagne et qui était un membre extrêmement actif du mouvement anarcho-sindicaliste avant l'ascension d'Hitler au pouvoir. On m'avait assuré que j'obtiendrais un permis de visite ; mais au dernier moment, avant mon retour à Barcelone, on m'a informé que les étrangers n'étaient pas autorisés à visiter la prison. J'ai rapidement découvert que la même situation se répétait dans chaque ville et village que je visitais. Des milliers de camarades et d'autres révolutionnaires authentiques remplissaient les prisons sous le régime de Negrin*-Prieto* et du stalinisme.

Lorsque je suis revenue à Barcelone au début du mois d'octobre [1937], j'ai immédiatement cherché à rencontrer nos camarades enfermés dans la prison de Modelo. Après bien des difficultés, le camarade Augustin Souchy* a réussi à obtenir l'autorisation que je m'entretienne avec quelques compagnons allemands. A ma grande surprise, j'ai constaté à mon arrivée que le même directeur était toujours en fonction. Lui aussi m'a reconnu et m'a de nouveau autorisé à entrer dans l'établissement pénitentiaire.

Je n'ai pas été obligée de leur parler à travers d'affreux barreaux car j'ai pu les rencontrer dans la salle où ils se réunissent; tous en même temps, ces militants allemands, italiens, bulgares, russes et espagnols, ont essayé de me raconter leurs conditions de vie en prison. J'ai découvert qu'aucune accusation crédible devant n'importe quel tribunal, même sous le capitalisme, n'avait été portée contre eux, sauf l'accusation idiote de «trotskisme».

Venus de tous les coins du monde, ces hommes avaient afflué en Espagne, souvent en rencontrant d'immenses difficultés matérielles, pour aider la révolution espagnole, pour rejoindre les rangs des antifascistes et donner leur vie dans la lutte contre Franco. Et aujourd'hui ils sont retenus en captivité. D'autres encore ont été ramassés dans la rue et ont disparu sans laisser aucune trace derrière eux. Parmi eux se trouve Mark Rein*, le fils du menchevique russe Abramovitch*, connu dans le monde entier.

La victime la plus récente est Kurt Landau*, ancien membre du Comité exécutif du Parti communiste autrichien et qui appartenait à la direction du POUM*, avant son arrestation. Tous les efforts pour le retrouver ont échoué. Au vu de la disparition d'Andres Nin* du POUM et d'un grand nombre d'autres personnes, il est raisonnable de conclure que Kurt Landau a connu le même sort.

Mais revenons à la prison Modelo. Il m'est impossible de citer tous les noms des personnes incarcérées que j'ai rencontrées, car elles sont trop nombreuses. Je commencerai par mentionner l'exemple le plus remarquable, celui d'un camarade qui occupait un poste haut placé avant les événements de mai 1936, et avait remis à la Generalitat des millions de pesetas trouvées dans les églises et les palais. Il est détenu sous l'accusation ridicule d'avoir détourné cent mille pesetas!

Le camarade Helmut Klose*, membre de la CNT-FAI, a été arrêté le 2 juillet 1937. Aucune accusation n'a été portée contre lui jusqu'à ce jour, et il n'a pas été traduit devant un juge. Le camarade Klose appartenait à la FAUD* en Allemagne. Après avoir été arrêté à plusieurs reprises, il a émigré en Yougoslavie au cours de l'été 1933. En raison de ses activités antifascistes il a été expulsé en février 1937 et est arrivé en Espagne en mars 1937. Il a rejoint le service frontalier de la FAI, dans le bataillon «De la Costa». Après la dissolution de ce

bataillon, en juin 1937, il a été libéré et a travaillé pour le collectif agricole de San Andres. Conformément à la demande de son groupe, il s'est ensuite chargé de la réorganisation du Collectif de la confection dans le Comité des émigrés. L'accusation portée par la Tcheka* selon laquelle il aurait désarmé des officiers républicains alors qu'il était en service sur la frontière à Figueras est totalement dénuée de fondement

Le camarade Albert Kille* a été arrêté le 7 septembre 1937. Aucune raison n'a été donnée pour son arrestation. En Allemagne, il appartenait depuis 1919 au Syndicat de l'alimentation et au Parti communiste. En 1933, il a émigré en Autriche. Après les événements de février, il s'est réfugié à Prague, est revenu ensuite en Autriche, d'où il a été expulsé et est parti pour la France. Il y a rejoint le groupe anarcho-syndicaliste allemand. En août 1936, il s'est rendu en Espagne pour partir immédiatement combattre sur le front et a été blessé une fois. Il a appartenu à la colonne Durruti jusqu'au moment de la militarisation et a été démobilisé en juin 1937.

J'ai également visité la section des prisonniers du POUM. Beaucoup d'entre eux sont des Espagnols, mais parmi eux on trouve aussi un grand nombre d'étrangers, italiens, français, russes et allemands. Deux membres du POUM m'ont approché personnellement. Ils ont peu parlé de leurs propres souffrances, mais m'ont supplié de transmettre un message à leurs épouses à Paris. Il s'agit de Nicolas Sundelwitch, le fils de ce célèbre menchevik qui avait passé la plus grande partie de sa vie en Sibérie. Nicolas Sundelwitch ne m'a certainement pas donné l'impression d'être coupable d'«avoir fourni des informations aux fascistes» comme le stipulait l'une des nombreuses accusations graves portées contre lui. Il faut avoir un esprit communiste particulièrement pervers pour garder un homme en prison parce qu'en 1922 il a quitté illégalement la Russie.

Richard Tietz a été arrêté alors qu'il sortait du consulat argentin à Barcelone où il s'était rendu pour le compte de sa femme, précédemment arrêtée. Lorsqu'il a demandé à connaître les motifs de son arrestation, le commissaire a répondu nonchalamment : «Je considère votre arrestation comme justifiée.» Cela a manifestement suffi pour maintenir Richard Tietz dans la «Modelo» depuis juillet.

Dans la mesure où les conditions de détention peuvent être humaines, la «Modelo» est certainement supérieure aux prisons tchékistes introduites en Espagne par les staliniens, qui reproduisent les prisons «exemplaires» mises en place par le Parti communiste en Russie soviétique. La «Modelo» conserve ses privilèges politiques traditionnels tels que le droit des détenus de se réunir librement, d'organiser des comités pour être représentés auprès du directeur, de recevoir des colis, du tabac, etc., en plus du maigre repas fourni par la prison. Ils peuvent également écrire et recevoir des lettres, des livres et des journaux. En outre, les détenus éditent de petits journaux et bulletins de prison qu'ils peuvent coller dans les couloirs où ils se rassemblent tous. Dans la section de nos compagnons anarchistes et dans celle du POUM, j'ai vu de tels journaux de prison, des affiches et des photographies des héros des deux organisations. Le POUM avait même un beau dessin d'Andres Nin et une photo de Rosa Luxemburg, tandis que les anarchistes avaient placé des photos d'Ascaso et de Durruti sur leur mur.

L'endroit le plus intéressant était la cellule de Durruti, qu'il avait occupée bien malgré lui à Barcelone jusqu'à sa libération lors des élections de 1936. Elle a été laissée intacte. Plusieurs grandes affiches de notre vaillant camarade la rendaient très vivante. J'ai trouvé, cependant, très étrange qu'elle se trouve dans la section fasciste. Quand j'ai demandé pourquoi, le gardien m'a répondu que c'était «pour montrer que l'esprit vivant de Durruti détruira le fascisme». Je voulais absolument la photographier mais pour cela il m'aurait fallu obtenir l'autorisation du ministre de la Justice et j'ai donc renoncé à ce projet. Je n'ai jamais demandé une seule faveur à un ministre de la Justice, et j'ai encore moins de raisons d'en demander à un gouvernement contre-révolutionnaire comme celui de la Tcheka espagnole.

Je me suis ensuite rendue à la prison pour femmes, que j'ai trouvée mieux tenue et plus gaie que la Modelo. Seules six prisonnières politiques s'y trouvaient à l'époque. Parmi elles, Katia Landau*, la femme de Kurt Landau*, qui avait été arrêtée plusieurs mois avant lui. Comme les révolutionnaires russes d'autrefois, elle m'a semblé totalement dévouée à ses idées. J'étais déjà au courant de la disparition de son mari et de son décès possible, mais je n'ai pas eu le cœur de le lui révéler. C'était en octobre 1937. Certains de ses camarades de Paris m'ont informé que Katia Landau avait entamé une grève de la faim le 11 novembre. Je viens d'apprendre qu'elle a été libérée² à la suite de deux grèves de la faim.

Quelques jours avant mon départ d'Espagne, j'ai été informée de bonne source que la vieille et affreuse Bastille espagnole (Montjuich) était à nouveau utilisée pour héberger les prisonniers politiques. L'infâme Montjuich, dont chaque pierre pourrait raconter l'inhumanité de l'homme envers l'homme, les milliers de personnes mises à mort par les méthodes de torture les plus sauvages, ou rendues folles ou suicidaires. Montjuich, où en 1897, l'Inquisition espagnole avait été réintroduite par Canovas del Castillo*, alors Premier ministre d'Espagne. C'est sur son ordre que trois cents ouvriers, parmi lesquels d'éminents anarchistes espagnols, avaient été détenus pendant des mois dans des cellules souterraines humides et sales, torturés à plusieurs reprises et privés d'avocat. C'est à Montjuich que Francisco Ferrer* a été assassiné par le gouvernement espagnol et l'Église catholique. L'année dernière, j'ai visité cette terrifiante forteresse. Elle ne détenait alors aucun prisonnier. Les cellules étaient vides. Nous sommes descendus dans des profondeurs noires, des torches guidant notre chemin. Il me semblait presque entendre les cris d'agonie des milliers de victimes qui avaient rendu leur dernier soupir dans ces trous épouvantables. Ce fut un soulagement de revoir la lumière du jour.

En fin de compte, l'histoire se répète. Montjuich a repris sa vieille et horrible fonction. Elle est surpeuplée d'ardents révolutionnaires qui avaient été parmi les premiers à se précipiter sur les différents fronts. Des miliciens de la colonne Durruti qui ont donné librement leur santé et leur force, mais qui n'ont pas voulu être transformés en automates militaires ; des membres des Brigades internationales qui sont venus en Espagne de tous les pays pour combattre le fascisme et ont découvert ensuite la dure différenciation entre eux, leurs officiers et les commissaires politiques, et le gaspillage criminel de vies humaines dû à l'ignorance militaire et aux décisions prises pour les besoins et la gloire du parti. Tous ceux-là et bien d'autres sont incarcérés dans la forteresse de Montjuich.

Depuis les massacres de la première guerre mondiale et la poursuite de l'horreur sous les dictatures, rouges et brunes [bolchevique, fasciste et nazie, *NdT*], la sensibilité humaine s'est atrophiée ; mais quelques êtres humains doivent encore avoir le sens de la justice sur cette terre. Certes, Anatole France*, George Brandes* et tant de grandes âmes dont les protestations ont sauvé vingt-deux victimes³ de l'État soviétique en 1922 ne sont plus de ce monde. Mais il y a aussi les Gide*, Silone*, Aldous Huxley*, Havelock Ellis*, John Cowper Powis*, Rebecca West*, Ethel Mannin* et d'autres, qui protesteraient sûrement s'ils étaient informés des persécutions politiques qui sévissent sous le régime de Negrin, Prieto et des communistes.

² «En fait, la libération que Goldman mentionne ici n'a duré qu'une semaine. Elle fut arrêtée et emprisonnée de nouveau avant d'être expulsée d'Espagne.» (Note du site <https://fr.theanarchistlibrary.org/special>)

³ Il s'agit soit du procès des socialistes révolutionnaires en juin 1922, dont les condamnations furent commuées en «exil intérieur» (mais ils étaient 12 et non 22 et ils furent fusillés lors des procès de Moscou de 1936-1937) soit, à la même époque (août 1922) de l'expulsion de «personnalités culturelles» (professeurs, agronomes, hommes de lettres, médecins) mentionnées dans cet article de Michel Heller https://www.persee.fr/doc/cm_r_0008-0160_1979_num_20_2_1353. Mais elles étaient environ 160 et non 22... (*NdT*).

En tout cas, je ne peux rester silencieuse face à des persécutions politiques aussi barbares. Pour rendre justice aux milliers de camarades emprisonnés que j'ai laissés derrière moi, je dois et vais dire ce que je pense.

Emma Goldman, *Spain in the World*, volume 1, n° 25-26, 10 décembre 1937.

Ce texte a été traduit par mes soins mais j'ai découvert ensuite que ce travail avait déjà été fait ! Pour celles et ceux qui cherchent à lire les écrits d'Emma Goldman disponibles sur la Toile, donc, en dehors des inédits qui se trouvent sur npnf.eu et mondialisme.org, je vous invite vivement à consulter ce site beaucoup plus complet : <https://emmagoldmananthologie.wordpress.com/> . Y.C., *Ni patrie ni frontières* !]

Glossaire (établi par le traducteur)

Abramovitch, Raphael (1880-1960): militant du Bund et dirigeant menchevik, il participe aux révolutions de 1905 et de 1917, les deux fois en tant que membre de la direction du soviet de Saint-Pétersbourg puis de celui de Petrograd. Arrêté en 1918, il est obligé de quitter l'URSS en 1920, après avoir failli être fusillé. Son fils Mark Rein est enlevé par les services secrets soviétiques en 1937 mais il ne le reverra jamais, malgré les campagnes qu'il mena en sa faveur. En 1940 s'exile aux Etats-Unis, où il continuera à écrire pour la presse social-démocrate en yiddish et en anglais (*Vorferts/The Forward*).

Ascaso Abadia, Francisco (1901-1936): militant anarchiste et anarchosyndicaliste, il appartient au groupe Los Solidarios avec Durruti et participe à diverses actions contre les pistoleros du patronat qui assassinent des syndicalistes. Son itinéraire militant est parallèle à celui de Durruti entre 1923 et 1926 (voyages en Amérique latine, expropriations) avant de retourner en Espagne pour participer à de nombreuses luttes sociales et à la fondation du groupe Nosotros. Meurt lors de l'assaut de la caserne d'Atarazanas le 20 juillet 1936.

Barbieri, Francesco (1895-1937): militant anarchiste italien, il s'exile en Argentine, où il participe à des expropriations de banque. Après être passé par le Brésil, l'Italie et la France, il arrive en Espagne et prend part aux combats contre Franco. Assassiné le 6 mai 1937 aux côtés de Camillo Berneri.

Berneri, Camillo (1897-1937): professeur de philosophie, militant socialiste puis anarchiste après la première guerre mondiale, il milite en exil après l'avènement du fascisme en Italie, et est expulsé successivement de plusieurs pays. Part à Barcelone en 1936, prend part aux combats contre Franco, édite la revue *Guerra di classe*, et meurt assassiné le 6 mai 1937.

Brandes, Georg (1842-1927) : écrivain danois qui critiqua violemment la religion chrétienne ainsi que les normes répressives et autoritaires qu'elle imposait, notamment en matière de sexualité et d'oppression des femmes. Il prit position en faveur de Dreyfus, pour les droits des minorités nationales et dénonça la première guerre mondiale comme un conflit inter-impérialiste.

Canovas del Castillo, Antonio (1828-1897) : historien, ministre de l'Intérieur, plusieurs fois président du Conseil des ministres, et principal rédacteur de la Constitution de 1876. Il s'oppose à l'indépendance de Cuba et défend l'esclavage local. Il est assassiné en août 1897 par l'anarchiste Michele Angiolillo qui voulait venger ses compagnons torturés et exécutés en mai 1897 pour un attentat qu'ils n'avaient pas commis.

Companys i Jover Lluís (1882-1940): avocat et homme politique catalan, président de la Generalitat de Catalogne de 1934 à sa mort. Figure importante du catalanisme historique, il

fonde avec Miro et Macia l'ERC (Esquerra Republicana de Catalunya) En 1933, il est ministre du gouvernement d'Azaña. Exilé en France après la Guerre civile espagnole, la Gestapo le livre au régime franquiste et il meurt exécuté à Montjuïc, au cri de «Per Catalunya!» («Pour la Catalogne !»).

Cowper Powys, John (1872-1963) : écrivain et philosophe britannique, qui se considérait comme anarchiste, antifasciste et antistalinien. Enseignant aux Etats-Unis entre 1905 et 1934, il prit position en faveur de la révolution russe, contre l'hystérie antibolchevique qui se déchaîna dans les années 1917-1920, soutint les droits des femmes, défendit aussi bien le socialiste Eugene Debs que Emma Goldman quand elle eut des problèmes avec la justice américaine, prit position contre l'exécution de Sacco et Vanzetti, etc., ce qui lui valut d'être étroitement surveillé par le FBI.

Dorster, Gustel (1904-1977): membre de la FAUD (Union libre des travailleurs allemands, anarchosyndicaliste) et de la SAJD (Jeunesse anarchosyndicaliste allemande). En mars 1933, il est emprisonné dans un camp mais parvient à s'évader. Aux Pays-Bas, il crée le DAS (un groupe d'anarcho-syndicalistes allemands lié à la FAUD) puis part en Espagne en 1936 où il travaille pour les programmes en allemand de la radio de la CNT-FAI. Il combat dans les unités organisées par la DAS. Après les événements de 1937, il est arrêté ainsi que de nombreux autres compagnons. Bien qu'ils n'aient pas été torturés, les camarades du DAS subissent de longues heures d'interrogatoire sur leurs activités en Espagne et leur travail clandestin en Allemagne. En 1939, il s'enfuit en Suède où il travaille comme tourneur à Stockholm jusqu'en 1951, date à laquelle il devient fermier. Il militera au sein du syndicat Sveriges Arbetarens Central (SAC), anarchosyndicaliste.

Durruti Domange, Buenaventura (1896-1936), ouvrier tourneur et mécanicien, anarchiste et anarchosyndicaliste, il combat les pistoleros du patronat avec le groupe «Los Justicieros», milite dans «Los Solidarios» (embryon de la future FAI), pratique les «expropriations» de banques pour soutenir les publications et syndicats du mouvement anarchiste, et est emprisonné à plusieurs reprises dans différents pays, tout en travaillant successivement comme arrimeur, coupeur de canne à sucre, etc. Revenu en Espagne en 1931, il fonde avec d'autres compagnons le groupe Nosotros. Emprisonné en 1934, il est libéré en 1935, et participe au soulèvement de Barcelone en juillet 1936 et à de nombreux combats aux côtés des miliciens anarchistes qui forme la «colonne» portant son nom. Il meurt en novembre 1936 près de Madrid dans des circonstances non éclaircies.

Ellis, Havelock (1859-1939): capitaine de marine, médecin, il joue un rôle pionnier dans l'étude scientifique de la sexualité. Politiquement, il est membre de la Société Fabienne, cercle de réflexion réformiste créé en 1884 et qui existe toujours.

FAUD (*Freie Arbeiter-Union Deutschlands*, Union libre des travailleurs allemands, organisation anarcho-syndicaliste active entre 1919 et 1933. Ses effectifs passent de 150 000 membres à ses débuts à quelques milliers en 1932. La FAUD se dissout en 1933 et plusieurs centaines de ses militants se battent en Espagne à côté de la CNT.

Ferrer, Francisco (1859-1909) : républicain libre-penseur et franc-maçon, son expérience de professeur d'espagnol le conduit à s'intéresser à la pédagogie. Il fonde l'École moderne en 1901 qui promeut un enseignement mixte et rationaliste fondé sur l'autonomie des élèves et s'engage dans les milieux syndicalistes libertaires. Obligé de s'exiler pour des raisons politiques, il promeut ses conceptions pédagogiques dans différents pays d'Europe et crée une maison d'édition. De retour en Espagne, il est accusé, notamment par l'Église catholique, d'être à l'initiative des émeutes de 1909 durant lesquelles des églises et des couvents avaient été incendiés. Condamné à mort, il est fusillé.

France, Anatole : écrivain et critique littéraire, il prit parti pour l'innocence de Dreyfus, soutint la séparation de l'Église et de l'État, et sympathisa même avec la révolution russe jusqu'en 1923.

García Oliver Juan (1901-1980), anarcho-syndicaliste, membre de la CNT. De 1936-1939, il est ministre de la Justice du gouvernement de Francisco Largo Caballero de 1936-1937. Il encourage les travailleurs à déposer les armes au cours des journées de mai 1937 à Barcelone.

Generalitat : nom accordé au gouvernement autonome de la Catalogne entre 1931 et 1934, puis entre 1936 et 1939.

Gide, André (1869-1951): cet écrivain français discrètement favorable aux dreyfusards, critique certains «excès» du colonialisme en Afrique (le travail forcé), s'enthousiasme durant quelques années pour l'URSS jusqu'en 1936, puis dénonce les procès de Moscou et le régime soviétique, et soutient les militants du POUM contre les calomnies stalinienne.

Huxley, Aldous (1894-1963): écrivain britannique, membre du «*cercle de réflexion*» réformiste qu'était la Société Fabienne (et qu'elle est toujours puisque certaines de ses idées ont influencé le New Labour de Tony Blair!), il était connu pour ses opinions pacifistes, antifascistes et antistaliniennes.

Kille, Albert (1896-1937 ?): militant syndicaliste, il rejoint le Parti communiste allemand vers 1919. Après l'arrivée au pouvoir des nazis, il s'enfuit d'abord en Autriche, puis en Tchécoslovaquie, et enfin en France où il rejoint les Deutsche Anarchosyndikalisten (DAS). En août 1936, il se rend en Espagne et part directement au front où il combat avec le Groupe international de la colonne Durruti. Il s'engage ensuite avec d'autres anarchistes allemands dans un comité de vigilance à la frontière franco-espagnole à Port Bou, avec Helmut et Herbert Aul, Helmut Klose, Heinz Petry, Fritz Koehn, Philippe Urban et Richard Winkler. Ce comité est affilié à la CNT-FAI. Après les Journées de mai à Barcelone en 1937, il est arrêté le 7 septembre sans inculpation. Il est emprisonné à la prison Modelo de Barcelone où il meurt quelque temps plus tard dans des circonstances inconnues

Klose, Helmut (1904-1987): tailleur de profession, à 18 ans, il voyage en Europe, travaillant dans les mines et la construction de routes. Il adhère à la FAUD et commence à écrire des nouvelles qui paraissent dans divers journaux sociaux-démocrates. Il poursuit sa vie de voyageur vagabond, et écrit pour des revues libertaires. En 1930, il abandonne la route et travaille comme écrivain indépendant à Berlin. Avec l'ascension des nazis au pouvoir, il quitte l'Allemagne pour l'Autriche, puis la Yougoslavie et enfin l'Espagne où, entre mars et juin 1937, il est membre du Corps de surveillance des frontières Sébastian Faure, ou Bataillon de la Côte, à la frontière entre la France et l'Espagne à Port Bou, qui dépend de la CNT-FAI. Il rejoint les Deutsche Anarchosyndikalisten (DAS). Il participe également aux travaux du collectif agricole de San Andres puis à l'organisation d'un collectif de tailleurs lorsqu'il est arrêté par les staliens le 2 juillet 1937, sous l'accusation fallacieuse d'avoir désarmé des officiers républicains à la frontière. Jusqu'en décembre 1938, il est détenu dans différentes prisons. Après sa libération, il est affecté à un bataillon pénitentiaire jusqu'à la fin de la guerre civile. Il passe la frontière française pour être interné dans le camp de Gurs. Là, il participe au comité mis en place par les anarchistes pour combattre le contrôle des staliens sur la majorité des prisonniers. En septembre 1939, il est autorisé à émigrer en Angleterre. Lorsque la Seconde Guerre mondiale éclate, en tant que citoyen allemand, il est interné sur l'île de Man puis, jusqu'à la fin de 1941, au Canada.

Landau, Kurt : Kurt Landau (1905- 1937?): militant du Parti communiste d'Autriche, il s'oppose à la direction du parti en 1926. Il entretient des relations conflictuelles avec Trotsky et participe à des différents groupes antistaliens. Il arrive en Espagne en novembre 1936 pour aider le POUM, en tant que traducteur et journaliste. Les agents soviétiques et les communistes en général le décrivent comme un acteur majeur de la «*conspiration internationale trotskiste-fasciste*». Il est enlevé le 23 septembre 1937 et assassiné ensuite par les staliens. Pour plus de détails, voir le récit de sa femme Katia Landau, *Témoignages sur stalinisme en Espagne, 1937-1938*, Spartacus, n°40, mai 1971.

Landau, Katia (1905-1984?): militante du Parti communiste autrichien, puis de divers groupes de la gauche antistalinienne allemand. Elle se rend en Espagne avec son mari (Kurt Landau) en 1936, et collabore avec le POUM. Arrêtée le 17 juin 1937, elle est libérée en 1938, après plusieurs grèves de la faim, et exilée en France. Elle partira au Mexique pour échapper aux nazis et se mariera avec Benjamin Balboa Lopez, ex-militaire antifranquiste.

Mannin, Ethel (1900-1984): romancière britannique, membre d'un parti social-démocrate de gauche, l'ILP, elle fait partie de Solidarité Internationale Antifasciste pendant la Guerre civile, et soutient les luttes anticoloniales et anti-impérialistes en Afrique pendant les années 1930.

Negrín Juan (1892-1956) : physiologue, il s'affilie au PSOE en 1929 et abandonne la recherche. De 1937 à 1945, il est le chef du gouvernement de la Seconde République espagnole, puis du gouvernement en exil. Le camp franquiste le considère comme un «traître rouge», tandis que dans le camp républicain, certains lui reprochent la prolongation inutile de la guerre, les atrocités commises par la Tcheka et la subordination aux plans de l'Union soviétique. Le PSOE décide de son expulsion en 1946, l'accusant de subordination au Parti communiste d'Espagne et à l'Union soviétique.

Nin i Pérez Andreu ou Nin Andrés (1892-1937). Délégué de la CNT au 3^e congrès de l'Internationale communiste et au congrès fondateur de l'Internationale Syndicale Rouge. À partir de 1926, il fait partie de l'Opposition de gauche trotskiste. Après son retour en Espagne en 1930, Nin joue un rôle essentiel dans la formation de la Gauche communiste d'Espagne, affiliée à l'Opposition internationale de Gauche. Nin finit par rompre avec Trotski et fusionne son groupe avec le Bloc ouvrier et paysan de Joaquín Maurín, pour former le POUM (Parti ouvrier d'unification marxiste) en 1935. Après la victoire électorale du Front populaire espagnol et le début de la guerre civile, il devient conseiller de justice de la Generalitat de Catalogne, jusqu'à ce que ce poste lui soit retiré en raison des pressions stalinienne. Arrêté par la police politique, il est assassiné le 20 juin 1937 à Alcalá de Henares.

POUM (Parti ouvrier d'unification marxiste): créé en 1935 à partir de la fusion entre la Gauche communiste d'Espagne (ex-trotskiste) d'Andreu Nin et le Bloc ouvrier et paysan de Joaquin Maurin (implantée en Catalogne), toutes deux scissions du Parti communiste. Le parti commence par grossir (ses effectifs passent de 6000 à 30 000 membres) mais est dissous en 1937 suite à sa résistance commune avec celle des anarchistes contre les pressions et actions violentes des staliniens. Le POUM se reconstituera en exil en France après la guerre, mais ne mobilisera plus que quelques centaines de personnes.

Prieto, Indalecio (1883-1962) : dirigeant et député socialiste; entre 1931 et 1933, il est ministre des Finances, puis des Travaux publics, et ne désolidarise pas de la répression sanglante menée par la Guardia civil contre les anarchosindicalistes pendant qu'il est au pouvoir; de nouveau ministre en 1936 (de la Marine puis de la Défense socialiste), il est exclu du gouvernement à cause des pressions des staliniens en avril 1938. Dirige le Parti socialiste ouvrier espagnol en exil au Mexique jusqu'en 1962.

Rein, Mark (1909-1937) : membre du Parti menchévique, du Parti social-démocrate allemand et du Parti social-démocrate suédois. En 1932, il est diplômé de l'école polytechnique de Berlin. Il travaille comme journaliste pour plusieurs journaux socialistes. Plus favorable à l'Union soviétique que son père, il soutient pendant un certain temps l'idée d'une unification des partis social-démocrate et communiste. En 1936, il se rend en Espagne pour soutenir les forces républicaines et antifascistes pendant la guerre civile espagnole. Le 9 avril 1937, il est enlevé à Barcelone par des agents de la GPU et emmené en URSS, probablement pour être utilisé dans l'un des procès de Moscou. On ne l'a jamais revu vivant.

Silone, Ignazio (1900-1978): écrivain, militant au Parti socialiste italien, puis au Parti communiste italien, il s'oppose au stalinisme à partir de 1930. Député du PSIUP après guerre.

Souchy Augustin (1892-1984) insoumis en 1914, il devient le rédacteur du journal de la FAUD (Union libre des travailleurs allemands anarchosyndicalistes) en 1919. En 1920, il se rend en Russie, au congrès de la III^e Internationale. En 1922, il devient l'un des trois secrétaires de la nouvelle AIT. On le retrouve à Barcelone en juillet 1936 où il participe dès les premiers jours au mouvement insurrectionnel espagnol. Les anarchosyndicalistes allemands et autrichiens avaient fondé en exil en 1933-1934 le DAS, Deutsche Anarchosyndikalisten dont le siège est à Amsterdam. Le bureau de Barcelone comprendra une vingtaine d'entre eux comme Rüdiger et Augustin Souchy. Près de deux cents anarchistes allemands s'engageront dans les milices espagnoles.

Tcheka: police politique créée dès le 20 décembre 1917 par les bolcheviks. Elle devint la GPU en 1923 puis le NKVD en 1934, mais Goldman lui conserve ici son nom originel.

West, Rebecca (1892-1983) : écrivaine, journaliste, elle s'intéresse prudemment à la révolution russe et défend Emma Goldman quand celle-ci critique le régime soviétique; antifasciste, elle soutient le camp des républicains espagnols et attaque la gauche pour son pacifisme face à Hitler avant la seconde guerre mondiale. Elle devient de plus en plus anticommuniste à partir de 1943 (elle défend les forces tchetniks en Yougoslavie !) et soutient la chasse aux sorcières menée par le sénateur McCarthy aux Etats-Unis.